

La Permaculture fait son entrée à l'Université de Lausanne

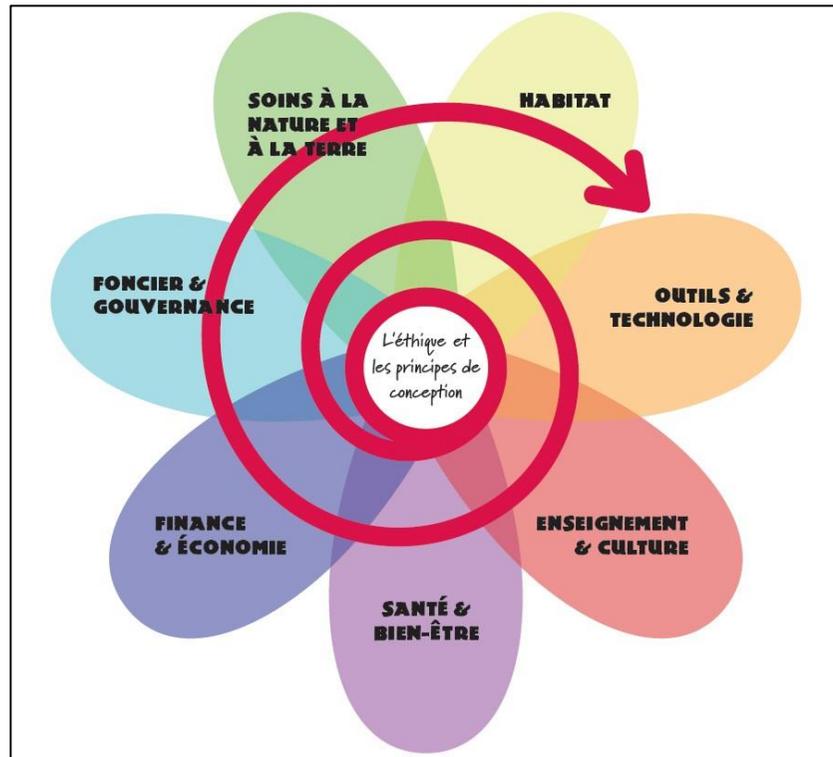


Image tirée du site www.permaculture.ch, le 17.11.2013

Table des matières

Introduction	3
1. La permaculture comme solution	4
a. Origine du concept	4
b. L'éthique	5
2. Principes d'élaboration des jardins	6
a. Les 8 étapes de la conception	6
b. La technique O'BRIDEM	7
c. Les réseaux de distributions de la production	8
3. Création d'une équipe pédagogique interdisciplinaire et interfacultaire à l'Université de Lausanne	9
a. Les moyens pédagogiques	11
4. Planification globale des projets de LA PEL'	12
Conclusion	13

Introduction

L'impact des activités humaines sur l'environnement est un fait révélé. Conscient-e-s de cet état de choses, nous considérons qu'il est capital de se questionner sur nos pratiques de production et de consommation, et, en premier lieu notre façon de nous alimenter. Il est fondamental de s'intéresser à ces enjeux dans nos vies d'étudiant-e-s, sur notre campus et au quotidien. La production alimentaire est au cœur à la fois du problème et de la solution, c'est la raison pour laquelle notre choix s'est porté sur la réflexion globale de production et de consommation agricole et par voie de conséquence toutes les étapes intermédiaires. En ce sens, nous sommes totalement solidaires avec la *Déclaration des droits des Paysannes et Paysans*¹.

Ainsi, pour nous donner les moyens d'agir sur notre campus, nous avons fondé l'association d'étudiants *LA PEL'*. Notre but est de promouvoir sur le campus de l'Université de Lausanne et au-delà des principes éthiques, théoriques et pratiques qui pourraient, à notre modeste mesure, contribuer à la préservation des ressources naturelles, humaines et sociales qui sont mises en danger par le mode de production capitaliste effréné, irresponsable et limité actuel. Nous avons choisi pour ce faire de donner une place à la permaculture à l'Université de Lausanne.

Notre projet est de créer un espace sur le campus où les étudiants coopèrent en harmonisation par le partage des ressources. Ainsi, un jardin suivant les principes de la permaculture peut être considéré comme étant un pont entre le milieu académique et la société civile, par le partage des ressources ainsi que des connaissances. Leur partage selon le système des cercles d'apprenants-formateurs permettrait de constituer et renforcer un réseau social entre les consommateurs et les producteurs et de responsabiliser les personnes participantes face aux enjeux environnementaux.

¹ <http://viacampesina.net>, consulté le 15.11.2013

1. La permaculture comme solution

La notion de permaculture dépasse celle d'un système d'agriculture, « c'est (plutôt) une nouvelle vision de l'homme dans son milieu²», c'est une philosophie qui travaille avec la nature plutôt que contre elle. Selon Bill Morrison, un des fondateurs de la permaculture, cette dernière est basée sur l'éthique et le soin de la terre et des espèces, afin de produire un système écologiquement sain et économiquement viable. Une grande partie de la conception est effectivement inspirée par la nature. Une des définitions de ce terme pourrait être:

« Le terme permaculture désigne un ensemble de pratiques et de mode de pensée visant à créer une production agricole soutenable, très économe en énergie (travail manuel et mécanique, carburant...) et respectueux des êtres vivants et de leurs relations réciproques. Elle vise à créer un écosystème productif en nourriture et autres ressources utiles, tout en laissant à la nature "sauvage" le plus de place possible³».

A travers les notions de pédologie, d'écologie, de paysagisme et d'agriculture écologique, la permaculture vise à mettre les aspects théoriques en relation avec les observations de terrain, afin de prendre en compte les interactions entre les différents éléments du système pour avoir une meilleure compréhension de l'écosystème dans l'optique d'une utilisation par l'homme. Elle diffère ainsi sur quelques points des autres types d'agriculture qui se veulent aussi durables et écologiques, comme l'agriculture naturelle et sauvage, l'agriculture biologique, l'agriculture biodynamique ou encore les jardins auto-fertiles.

a. Origine du concept

C'est l'expression « permanent agriculture », utilisée par Cyril G. Hopkins dans son livre « Soil fertility and permanent agriculture » publié en 1910, qui a donné naissance au terme de permaculture, signifiant alors une agriculture qui peut se maintenir indéfiniment.

Cette notion a ensuite été développée, modelée au fil du temps par des expériences et des découvertes. On peut notamment citer l'influence de la méthode des contours mise au point par P.A Yeomans dans les années 50 qui modifia alors l'approche de l'aménagement de la permaculture ; les travaux de Howard Odum qui amenèrent l'idée selon laquelle les écosystèmes tendent à optimiser l'utilisation de l'énergie ; ou encore les travaux d'Esther Deans sur les méthodes de non travail du sol.

² Bill Morrison, *Permaculture I*, Editions Debard, 1986.

³ www.permaculture.ch/, consulté le 14.11.2013

Viennent ensuite les australiens Bill Mollison et David Holmgren, qui, après avoir observé les multiples méthodes agroindustrielles relativement destructrices, ont eu pour but de créer une méthode permettant d'obtenir des systèmes agricoles stables. Ils mirent alors au point une approche de design dans leur livre « Permaculture 1 », où le terme de permaculture signifiait non plus agriculture permanente mais culture permanente, en raison de l'importance du social dans un système durable.

La notion de permaculture a donc évolué au fil du temps, partant d'une notion appliquée aux systèmes agricoles, vers un système de « création de société humaines durables³».

Ainsi, on peut distinguer deux mouvements dans la permaculture:

- La permaculture originelle qui cherche à reproduire la nature en développant des écosystèmes comestibles qui ressemblent à leurs équivalents naturels.
- La permaculture de design, qui dérive des principes d'efficacité énergétique qui seraient applicables aux systèmes humains (agriculture, société, transport) à partir de l'observation des connections et du fonctionnement des écosystèmes. Des designs efficaces peuvent ainsi être développés et cela est connu sous le nom de Design de Systèmes Naturels.

b. L'éthique

L'idée de la permaculture est donc de former un grand nombre de personnes à ses principes fondamentaux et à son design, ceci dans le but de créer des lieux toujours plus autonomes et durables.

« La permaculture vise à ce que le plus grand nombre d'individus se l'approprie, c'est pour cela que les principes de design en permaculture sont le prolongement de la position qui veut que « la seule décision éthique est de prendre la responsabilité de notre propre existence et de celle de nos enfants ».

On pourrait résumer en trois points l'éthique et les valeurs fondamentales qui gouvernent la permaculture:

- « Prendre soin de la Terre : Reconnaître que la Terre est source de toute vie. Les êtres humains doivent donc s'occuper de la Terre pour elle-même.

³ *Ibid*

- Prendre soin des hommes : créer des sociétés où les humains et la planète vivent ensemble en harmonie, notamment par la coopération et le partage.
- Distribution équitable : s'assurer que les ressources limitées de la planète soient distribuées de manière sage et équitable. »

Ces principes sont valables pour toutes les échelles d'applications, et à partir de cette base chaque personne peut ensuite en élaborer en fonction de ses convictions et de ses moyens.

2. Principes d'élaboration des jardins

Avant de parler des principes techniques il faut faire entrer en jeu la notion de design du terrain. En effet, dans la permaculture ce terme est central puisque l'aménagement du terrain permet de créer des interactions favorables entre la nature et l'homme, ceci sans vouloir façonner le terrain à notre image et ainsi priver la terre de différents éléments bénéfiques pour elle mais incommodes pour nous.

a. Les 8 étapes de la conception

L'ensemble des principes qui permettent d'envisager un design sont les suivants⁴ :

1. Prévoir l'efficacité énergétique
2. Emplacement relatif
3. Circulation d'énergie
4. Effet de bordure
5. Chaque élément doit avoir plusieurs fonctions
6. Chaque fonction est remplie par plusieurs éléments
7. Travailler avec la nature plutôt que contre elle
8. Faire le plus petit effort pour le plus grand changement

⁴ Bill Morison, *Permaculture 1*, Editions Debard, 1986

Le choix du terrain est une étape importante mais pas éliminatoire, dans le sens où le but de la permaculture est justement de s'adapter au terrain que l'on a disposition et de le designer au mieux. Par exemple, on peut imaginer la dépollution d'un site pollué par la permaculture et son utilisation à des fins de culture une fois qu'il est dépollué. De même, un arbre au milieu d'un terrain ou des arbustes ne doivent pas être des freins au développement d'une structure.

b. La technique O'BRIDEM

Il est par contre important de faire ensuite évoluer le terrain pour pouvoir organiser au mieux les éléments qui le compose et pouvoir travailler en meilleure coordination avec la nature. Ainsi, la permaculture applique l'éthique et les principes à travers une approche d'ingénierie nommée O'BREDIM⁵:

- L'**Observation** permet tout d'abord de voir comment le site fonctionne à l'intérieur de lui-même, d'avoir une compréhension de ses interrelations initiales. Certains recommandent une observation du site sur une année avant toute intervention. Pendant cette période tous les facteurs, comme la topographie, la flore locale, les flux d'énergies, etc. peuvent être inclus dans le design. Une année permet d'observer le site au travers des quatre saisons, même s'il faut prendre en compte le fait qu'il peut y avoir de substantielles variations entre les années.
- Les **Bordures** font référence aux limites géographiques et physiques du site.
- Les **Ressources** incluent les personnes impliquées, les finances, ce que l'on peut faire pousser ou produire dans le futur, ce que l'on veut voir et faire sur le site.
- L'**Évaluation** de ces trois premières étapes permet de se préparer pour les trois suivantes. C'est une phase où l'on prend en considération toutes les choses à portée de main avec lesquelles on va travailler, existantes ou que l'on souhaite avoir, et où l'on regarde en détails leurs besoins spécifiques, afin d'identifier ses propres besoins en termes d'information (besoin d'un personne ressource compétente dans un domaine).
- Le **Design** est toujours un processus créatif et intense et l'on doit utiliser au maximum ses capacités à voir et à créer des relations synergiques entre tous les éléments listés dans la phase ressources.
- L'**Implémentation** est littéralement la première pierre posée à l'édifice, quand on aménage soigneusement le site en fonction de la chronologie et de l'agenda décidé.
- La **Maintenance** est nécessaire pour garder le site à son maximum de santé, en faisant des ajustements mineurs si nécessaire. Un bon design évitera le besoin de recourir à des ajustements majeurs.

⁵ www.permaculture.ch, consulté le 14.11.2013

c. Les réseaux de distributions de la production

Les différents produits obtenus par la production peuvent être utilisés de plusieurs manières, selon l'utilisation dont on veut faire de la permaculture et l'importance que l'on accorde à l'aspect social dans un système durable.

- La consommation personnelle de la production : les produits récoltés sont utilisés pour la consommation personnelle, pour nourrir sa famille ou constituer des réserves. Notre projet ne se dirigerait pas vers cette utilisation-là mais vers le partage des ressources
- La redistribution et le partage des produits : Les produits obtenus de la permaculture sont redistribués à des œuvres d'entraide ou sont vendus pour pouvoir venir en aide à des organismes sociaux ou bien encore cuisinés lors de distribution de repas.

Cette deuxième utilisation que l'on peut faire de la permaculture est plus valorisante à bien des égards, c'est-à-dire qu'elle n'est pas seulement là pour aider des organismes sociaux mais divers aspects relationnels et environnementaux peuvent être progressivement enrichis. En effet, la permaculture peut créer une structure en réseau, vecteur de contacts sociaux qui sont bénéfiques aux aspects relationnels dans le sens où la redistribution et le partage est un vecteur de création de liens sociaux facilités par la proximité des acteurs. Le gaspillage peut également entrer en jeu dans ce contexte; les acteurs sont responsabilisés à une éthique de production et de redistribution par une production non-démesurée. Afin de soutenir d'autres projets durables de la région, les produits récoltés pourraient également être offerts comme dons aux associations socio-écologiques déjà existantes dans la ville de Lausanne et environ (par exemple la fondation mère Sofia, carton du Cœur, etc.). Ceci permet de créer des synergies basées sur la coopération et les échanges volontaires avec d'autres associations ayant des buts similaires.

De cette façon, les alternatives de redistribution des produits peuvent être :

- Magasin gratuit
- Dons aux associations de quartier (fondation Mère Sofia, Cartons du Cœur)
- Cafétéria autogérée
- Ateliers participatifs et formateurs sur les innombrables modes de conservation des aliments.

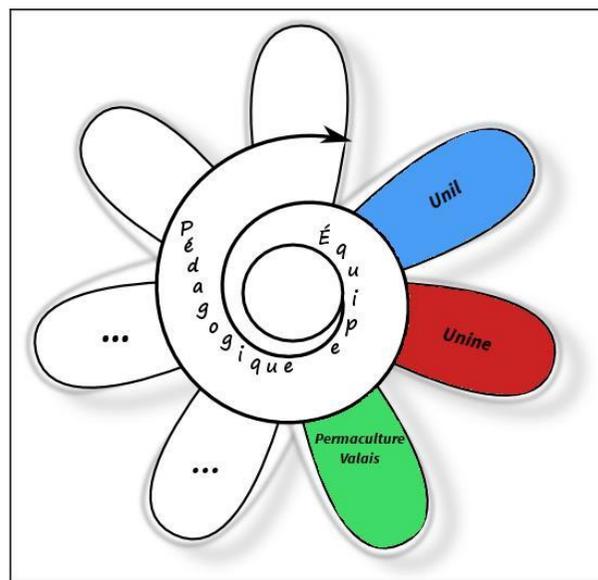
- L'enseignement de la permaculture peut permettre l'apprentissage de l'utilisation responsable des ressources et également dans un but non-personnel par exemple, en montrant toutes les autres possibilités qui sont offertes ; par la fabrication en groupe de conserves avec les légumes récoltés par exemple, ceci afin de montrer qu'il est possible de manger des légumes d'été même en hiver tout en étant cohérent avec la provenance et les saisons.

3. Création d'une équipe pédagogique interdisciplinaire et interfacultaire à l'Université de Lausanne

Nous imaginons la constitution d'un réseau de formation sous la forme de cercles à la fois concentriques et diffus. L'idée principale étant que les apprenants deviennent ensuite formateurs, chaque groupe pédagogique se construisant toujours autour d'un projet concret d'application du design en permaculture, c'est à dire un jardin. Ceci ne contraignant évidemment en rien les autres formes de supports de l'information et de la formation tels les conférences, les colloques et les modules de formations pratique sur d'autres sites.

L'idée de la constitution d'une équipe pédagogique se base dans un premier temps sur les interventions des *personnes-clés*, ayant d'ores et déjà les aptitudes théoriques et pratiques en permaculture. Ces enseignant-e-s ressources constituent le premier cercle du réseau pédagogique. Sur le schéma ci-dessous elles sont au cœur de la fleur de développement. Ce schéma étant directement tiré de la philosophie de la permaculture. (Voir ci-dessous).

Les personnes recevant leur formation directement de ce premier cercle de personnes constituent le deuxième cercle de la structure pédagogique. Ces dernières seraient alors aptes à transmettre à leur tour les compétences acquises à un troisième cercle d'apprenants-formateurs. Et ainsi de suite, des cercles d'apprenants-formateurs se constitueraient aux grés des saisons.

Schéma 1 : conception d'une équipe pédagogique transversale entre les acteurs de la permaculture

Il va sans dire que le modèle est extensible à d'autres structures déjà existantes ou non. Par ailleurs, le modèle se veut suffisamment flexible et autonomisant pour valoriser les compétences personnelles de chacun-e et ne pas rendre les personnes dépendantes des formateurs des premiers cercles. De même, chaque cellule d'apprentissage se construit selon ses objectifs et ses préférences pédagogiques propres.

Cette autonomie fonctionnelle permet la création de dynamiques de groupe adaptées aux besoins locaux, et, valorise la responsabilisation de chacun-e face au projet. De plus, ce modèle en réseau garanti la flexibilité de la transmission des savoirs. En effet, les faisceaux de transmission des connaissances entre les différents cercles de personnes n'étant pas exclusifs, plus le cercle de diffusion est large, plus les possibilités d'échanges se multiplient.

Ainsi ce modèle laisse une large place à la créativité des groupes et des individus, en laissant par exemple le champ libre à la création de supports de connaissances toujours plus variés, et, par conséquent, toujours plus adaptés aux publics ciblés. Nous considérons ainsi la permaculture comme une solution probante pour tendre vers une société globalement plus écologique et responsable de sa production agricole.

a. Les moyens pédagogiques

Les moyens pédagogiques envisagés pour promouvoir l'acquisition des connaissances, de façon horizontale et démocratique pourraient être les suivants :

- Une série de cours-pratique entre l'Université de Lausanne et de Neuchâtel, dont le premier, en lien avec le jardin de permaculture élaboré par le collectif d'étudiants GRAMU de Neuchâtel, est en déjà train d'être discuté et pourrait voir le jour dès le printemps 2014.
- Des cycles de conférences sur la permaculture, ouverts à toutes et à tous.
- Des cours-bloc orientés sur la pratique de terrain, d'une durée de plusieurs jours consécutifs et portant sur un thème de la permaculture; le choix et le design d'un terrain, l'association de plantes sur ce terrain, l'étude du sol, l'entretien et la récolte sur le terrain, la réflexion sur les moyens alternatifs d'écoulement des produits.
- Des sentiers pédagogiques, le long desquels des cultures de plantes potagères, aromatiques et médicinales seraient combinées et où des notes explicatives permanentes informeraient les promeneurs et promeneuses sur le produit qu'ils pourraient cueillir librement. Ces sentiers fonctionneraient sur le principe de l'autofinancement, comme il en existe déjà dans les zones rurales, une balance et une caissette étant à disposition en fin de parcours. Ainsi, en plus de la portée pédagogique, ce système permet d'éliminer tous les intermédiaires entre le produit et le consommateur et donc, tous les coûts relatifs.
- L'utilisation des jardins et d'équipes d'étudiant-es volontaires pour des travaux de recherches en agro-écologie, notamment l'impact de la permaculture sur la diversité des sols et, plus largement sur la biodiversité en milieu urbain (par exemple, l'impact sur le parc de ruche sur le campus). Ceci dans le but d'ancrer la permaculture dans les champs académiques, d'une part, et, d'autre part, de promouvoir l'interdisciplinarité entre les filières des sciences appliquées (biologie, géographie physique) et celles des sciences humaines (géographie humaine, ethnologie, sciences sociales et politiques...)
- Cours d'utilisation des ressources récoltées (fabrication de conserves, séchage des aliments, conservation des grains, modes de cuisson autonomes et économiques grâce aux fours solaires, cocotte suédoise...)

Conclusion

La permaculture, encore peu connue du grand public et des milieux académiques est, comme nous l'avons vu, une technique de design agraire durable, respectueuse de l'environnement et de l'humain, porteuse d'un potentiel productif immense, créatrice de lien social et adaptable à toute sorte de terrains et de sociétés. Nous pensons qu'il est de la responsabilité des universités et des hautes écoles, fleurons de la recherche et de l'innovation, d'offrir un cadre pour l'approfondissement et la promotion de théories et de pratiques répondant aux défis et impératifs écologiques, humains et économiques actuels. La permaculture répond à ces ambitions ; plus qu'une technique agricole, il s'agit d'un ensemble de pratiques et d'attitudes responsables, hautement nécessaires et utiles pour répondre aux besoins de nos sociétés actuelles et futures.

Par ailleurs, la permaculture, théorie holiste, doit être conçue dans sa globalité, et non pas seulement comme une technique alternative d'aménagement du territoire. La conception d'un jardin se fait en réseau avec tous les acteurs sociaux impliqués : les formateurs, les apprenants, les jardiniers, les responsables du terrain, les responsables de la distribution des denrées et même les consommateurs potentiels et les curieux. L'objectif n'étant pas une simple alternative à la production agricole classique, mais bien la revivification du lien social entre le consommateur et le producteur, d'une part, et, d'autre part, la responsabilisation des acteurs sociaux et économiques face aux produits de la terre. Ainsi, les réseaux de connaissances et de savoirs sont indispensables et ne remplissent pas une fonction productive mais pédagogique, cette dimension étant ainsi au cœur du projet en permaculture. C'est pourquoi, nous souhaitons créer une équipe pédagogique de permaculture à l'Université de Lausanne et en collaboration avec les réseaux déjà existants dans les autres universités (notamment Neuchâtel, Bâle et l'EPFZ) et les réseaux citoyens et privés (Retropomme, Permaculture Valais, Kokopelli,...). Par ailleurs, les outils pour travailler la terre pouvant être empruntés au réseau et, le travail sur le terrain se basant sur le volontariat, la rémunération des formateurs et l'élaboration des supports pédagogiques constituent les besoins financiers premiers de notre projet.